

du contraire; de fait, il a déclaré un peu plus tard, au cours de ses remarques, que le nombre des immigrants a diminué de plus de la moitié comparativement à l'année 1913. Mon honorable ami a choisi 1913 comme point de comparaison parce qu'elle fut l'année où le mouvement d'immigration vers le Canada fut le plus accentué. De plus, je ferai observer que c'est l'année qui précéda la déclaration de la guerre. A cette époque, l'Europe était en proie à la panique et nombre de gens tentaient de quitter le continent le plus tôt possible. En 1913 aussi, les frais de transport par l'Atlantique étaient très bas. Ce sont là des facteurs qui ont contribué au mouvement de l'immigration vers le Canada à cette époque. De plus, pendant plusieurs années, antérieurement à 1913, un grand nombre d'immigrants européens étaient venus s'établir au Canada; or, c'est notoire, la propagande la plus efficace en matière d'immigration, c'est encore celle que font les immigrants eux-mêmes du moment qu'ils vivent heureux et satisfaits de leur sort sur leur sol d'adoption. Ils sont alors heureux d'engager leurs amis à immigrer et à venir s'établir dans les nouvelles régions où ils ont eux-mêmes très bien réussi.

Inutile pour moi de souligner combien il est injuste de comparer la situation qui existait en 1913 à celle d'aujourd'hui. Prenons le chiffre de la population actuelle de l'Europe. Le continent est en partie dépeuplé de ces esprits progressifs qui sont toujours prêts à se transporter d'une extrémité du globe à l'autre dès qu'ils en ont l'occasion. Il n'y a pas un seul pays d'Europe,—et c'est tout particulièrement le cas des Iles-Britanniques,—qui n'ait éprouvé de lourdes pertes de son capital humain du fait de la dernière guerre. Et dans ces conditions, comment serait-il possible d'obtenir le même volume d'immigration qu'en 1913 et au cours des années précédentes? En 1913,—je me fie à ma mémoire pour l'instant,—je crois que le prix du passage entre n'importe quel port des Iles-Britanniques et Montréal n'était que de \$25 ou moins. A l'heure actuelle, il est de \$80 ou plus. La situation est donc bien changée aujourd'hui pour obtenir des immigrants. En dépit de ces obstacles toutefois, 128,928 immigrants sont entrés au Canada au cours des premiers neuf mois de l'année fiscale courante, soit une augmentation de 14,893 ou 13 pour 100, comparativement à la même période en 1926. Sur ce grand total de 128,928, les immigrants originaires des Iles-Britanniques, des Etats-Unis, de la France, de la Belgique, de la Suisse, des pays Scandinaves, de la Hollande ou de l'Allemagne se chiffrent à 92,955.

[Le très hon. Mackenzie King.]

Au cours des neuf mois en question,—et je désire appeler l'attention de la Chambre sur l'assertion qu'a faite mon honorable ami, savoir que les Canadiens de l'ouest immigreront aux Etats-Unis,—33,722 Canadiens domiciliés d'une façon permanente aux Etats-Unis sont revenus définitivement au Canada.

M. McGIBBON: Le premier ministre est-il au fait que le nombre des Canadiens immigrés aux Etats-Unis surpasse le nombre des immigrants qui nous sont venus de toutes sources, au cours des cinq dernières années?

Le très hon. MACKENZIE KING: Pas du tout. Voici ma réponse à la question de mon honorable ami: Dans l'intérêt bien entendu de l'immigration, je préfère offrir au pays le bilan que j'ai donné tout à l'heure plutôt que celui qu'il a soumis à cette Chambre.

L'hon. M. LAPOINTE: Le "Whisper of death".

Le très hon. MACKENZIE KING: On insinue parfois que le Gouvernement ne fait pas tout ce qu'il devrait faire pour encourager l'immigration des Iles-Britanniques comparativement aux autres pays d'Europe. Quels sont les faits? Je prierai les honorables députés de me prêter quelques minutes d'attention pendant que je communiquerai un état détaillé et comparatif des dépenses faites pour amener des immigrants des Iles-Britanniques, d'une part, et d'Europe, d'autre part. A eux de juger ensuite s'il est juste de laisser entendre que nous faisons plus pour les derniers que pour les autres. Les dépenses sur le continent européen se sont élevées en 1925-1926 à \$63,000 et en 1926-1927, à \$57,000, ce qui représente, par immigrant, environ \$1.50 pour 1926 et un peu moins de 80 c. pour 1927. Dans les Iles-Britanniques, nous avons dépensé, en 1925-1926, \$427,000 en publicité, brochures, expositions et frais de bureau, puis \$317,000 en frais de transport, soit un total de \$744,000, ce qui fait environ \$20 pour chaque immigrant britannique. En 1926-1927, les dépenses se sont élevées à \$881,000, soit une moyenne de \$17 par immigrant. Nous ne contribuons pas aux frais de transport des immigrants du continent européen; ceux-ci doivent payer un minimum de \$112.50 ou rester chez eux. L'immigrant des Iles-Britanniques qui paie lui-même son passage verse un minimum de \$84.50, tandis que s'il entre dans une des catégories de ceux dont le voyage est en partie défrayé, il ne verse que deux livres sterling et ses enfants en dessous de dix-sept ans voyagent gratuitement.

Telle est la situation vis-à-vis du continent européen et de la Grande-Bretagne respectivement. Je prétends que ces chiffres indiquent